

Un esclave raconte la traite négrière

Non Acquis Acquis

Je sais analyser des textes variés



Olaudah Equiano raconte qu'il était enfant d'un village du Nigéria actuel. Il écrit qu'il a été capturé à l'âge de 11 ans par des chasseurs d'esclaves puis embarqué sur un navire négrier espagnol en direction des Antilles. Redevenu libre, il a écrit en anglais le récit de sa vie dans « Ma véridique histoire », livre publié à Londres en 1789.

Document 1 : La capture en Afrique

« Un jour où tous nos parents étaient allés à leurs travaux comme d'habitude, et que j'étais resté seul avec ma sœur pour garder la maison, deux hommes et une femme franchirent nos murs, et, en un instant, nous saisirent tous les deux. Sans nous laisser le temps de hurler ou de nous défendre, ils nous bâillonnèrent, nous lièrent les mains et nous emportèrent vers la forêt. »

Après avoir été vendu à plusieurs reprises à des maîtres africains, Equiano est acheminé vers la côte.

« J'arrivai au bord d'une grande rivière. On me plaça dans une pirogue et on commença à pagayer. La première chose que je vis en arrivant à la côte fut la mer et un navire négrier qui attendait son chargement. »

Olaudah Equiano, Ma véridique histoire, 1789

Document 2 : Marchandises échangées contre un captif

- 4 fusils boucaniers
- Ou 30 bassins de cuivre
- Ou 9 onces de gros corail
- Ou une caisse de tambour
- Ou 100 livres de cire jaune
- Ou 100 pintes d'eau de vie
- Ou 4 écharpes de soie
- Ou 30 barres de fer [...]
- Ou 4 pièces de toiles indiennes [...]

D'après Savary des Bruslons, Dict. du commerce, 1723

Document 3 : Motifs d'indiennes de traite par Fabre, Petitpierre et Cie, Nantes, fin du XVIII^{ème} siècle



Document 4 : La traversée de l'Atlantique

« Lorsque j'observai tout autour du bateau, je vis une multitude de Noirs de tous les âges enchaînés les uns aux autres, chacun exprimant par sa mine la souffrance et le découragement. Peu après, je retrouvai des compatriotes et les interrogeai à propos de ce que nous allions devenir. Ils me laissèrent entendre que nous devons être transportés au pays des hommes blancs pour travailler pour eux.

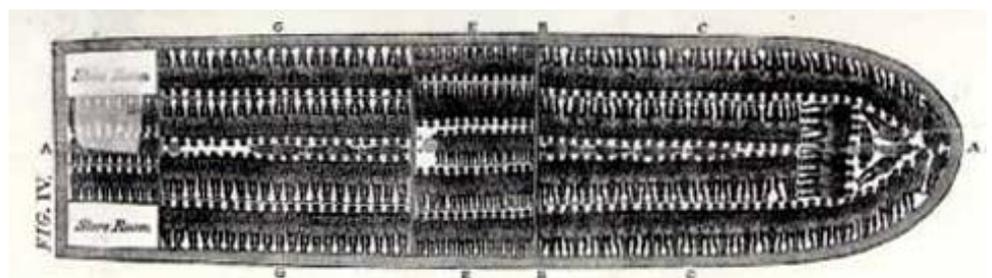
Dans la cale, régnait une insupportable et écœurante puanteur. L'étroitesse de l'endroit, la chaleur et l'entassement – chacun avait à peine la place pour se retourner – nous étouffaient presque. Nous transpirions abondamment et l'air était irrespirable, ce qui provoqua des maladies dont beaucoup d'esclaves moururent. Cette situation était aggravée par les chaînes qui devenaient insupportables.

Olauda Equiano, op. cit.

Document 5 : Le navire négrier

Le taux de mortalité à bord des négriers est de 15 % en moyenne au milieu du XVIII^{ème} siècle.

(Description d'un négrier, 1789, Hull City Museum and Art Gallery, Royaume-Uni)

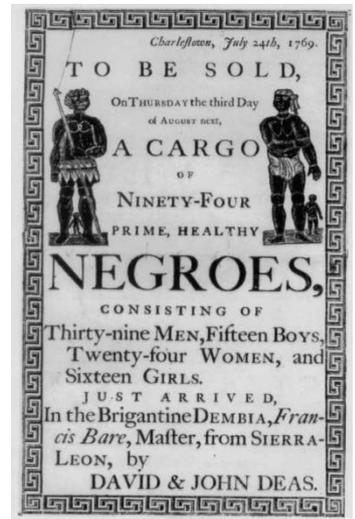


Document 6 : La vente en Amérique

« Enfin, nous vîmes apparaître l'île de la Barbade. Après notre débarquement, on nous dirigea vers la cour d'un marchand où nous fûmes parqués comme des moutons, sans soucis du sexe ou de l'âge. Nous étions là depuis quelques jours quand on procéda à notre vente. Au signal du roulement de tambour, les acheteurs, les marchands ou planteurs, se précipitèrent tous ensemble dans l'enclos où étaient massés les esclaves et choisissaient le lot qu'ils préféraient. Sans scrupule, on sépara des familles et des amis qui, pour la plupart, ne se reverraient plus jamais. C'était vraiment déchirant d'entendre les cris des parents perdant leurs enfants, des frères leurs sœurs, des époux leurs femmes.

Olauda Equiano, op. cit.

Document 7 : Annonce d'une vente d'esclaves à Charleston (Virginie) en 1769, Affiche, coll. privée
 « Charleston, 24 juillet 1769. A vendre, jeudi 3 août prochain, une cargaison récemment arrivée de 94 nègres de premier choix et en bonne santé, composée de 39 hommes, 15 garçons, 24 femmes et 16 filles, à bord de la brigantine Dembia, en provenance de Sierra Leone [sur la côte ouest de l'Afrique], commandé par le capitaine Francis Bare. »



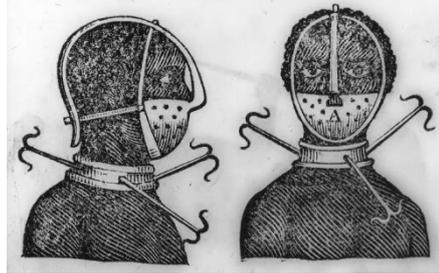
Document 8 : Le travail forcé et les châtiments

« Pendant quelques semaines, je fus employé à désherber et à ramasser des pierres dans une plantation. Comme l'homme à qui appartenait ce domaine tomba malade, on m'envoya dans sa demeure pour l'éventer pendant son sommeil.

En entrant dans la maison, je vis une esclave noire qui préparait le dîner : la pauvre était cruellement chargée de divers instruments en fer, dont un qu'elle portait sur la tête et qui lui fermait si étroitement la bouche qu'elle pouvait à peine parler, manger ou boire. Je fus choqué par ce dispositif, dont j'appris plus tard qu'on l'appelait une muselière de fer. »

Olauda Equiano, op. cit.

Document 9 : Une muselière de fer, Thomas Branagan, The penitential Tyrant, New York, 1807



Document 1

1. Où et comment Oludah Equiano est-il capturé ? Quels moyens de transport sont utilisés pour son voyage ?

.....

.....

.....

.....

Documents 1, 2 et 3

2. Qui capture les esclaves en Afrique ? Qui les transporte à travers l'océan Atlantique pour les vendre ?

.....

.....

.....

3. Les Africains peuvent-ils produire eux-mêmes les marchandises présentées dans le document 3 ? Pourquoi ?

.....

.....

.....

Documents 4, 5 et 6

4. Quelles sont les souffrances des Noirs lors du transport dans les négriers ? Lors de la vente en Amérique ?

.....

.....

.....

Document 6 et 8

5. Où Oludah Equiano est-il vendu ?

.....

.....

6. Qui achète les esclaves en Amérique ?

.....

.....

7. A quels travaux sont-ils employés ?

.....

.....

.....

Documents 8 et 9

8. Quels châtiments sont infligés aux esclaves qui se rebellent ou qui tentent de s'enfuir ?

.....

.....